Culture de la grande pimprenelle et du bird-grass

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **7 (1766)**

Heft 4

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-382653

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

IV.

CULTURE

DE LA

GRANDE PIMPRENELLE

ET DU

BIRD-GRASS

Pour en former des prairies artificielles.

LETTRE

De M. *Davies Lambe* Pasteur de *Ridley* près de *Dattford* dans le Comté de *Kent* en *Angleterre*, au Dr. *Templamann* Sécrétaire de la Société pour l'avancement des arts & de l'agriculture &c. à Londres; publiée d'ordre de la dite Société le 31 Mars 1766. & communiquée aux Sociétés œconomiques de la Suisse.

MONSIEUR!

JE viens de recevoir une lettre des plus obligeantes d'un des membres de votre L. Société. Beaucoup de personnes doutant encore de l'utilité de la culture de la *pimprenelle*, il souhaite qu'ayant remporté le prix appliqué aux essais de cette culture, je fasse part au public des succès de cette plante dans l'extrême sécheresse de l'été passé! Pour répondre à ce desir, & supléer à ma premiere reponse, qui ne contenoit qu'un simple certificat, j'ai l'honneur MONSIEUR, de vous adresser les détails suivans.

Quoique ma plantation de *pimprenelle* se soit conservée pendant tout l'hyver bien verte & vigoureuse, elle ne poussa cependant que foiblement jusqu'à la mi-avril. A cette époque il me parut convenable de la faire pâturer, ce fut trop tard, & mon troupeau y resta trop longtems, c'est-à-dire pendant cinq semaines; je fis en cela une faute essentielle.

Ma *pimprenelle* étoit actuellement montée en graine, que le bétail dévora avidement, ce qui retarda considérablement l'accroissement des plantes & diminua beaucoup la recolte. Je mis sur mon champ de *pimprenelle*, des veaux des moutons & des agneaux, qui en broutérent l'herbe avec avidité, de sorte que j'appréhendois que, suivant la remarque de M. Rocques, ils n'en prissent la dissenterie; il ne s'en manifesta cependant pas la moindre trace, & le bétail se soutint au mieux.

Je commençai le six de juillet à faire faucher ma *pimprenelle*. Six hommes & quatre jeunes garçons, parvinrent en sept jours de tems à battre & à émonder la graine. Un champ de l'étendue de sept arpens & demi raporta 50 muids (200 *buochel*) de belle & bonne graine, 200 muids (*saco*) de bâle, & sept charges (*londs*) de foin. Dans l'idée que les 50 muids de graine suffiroient & même au delà, pour ce que j'aurois occasion de vendre, je ne me souciai plus d'en faire une seconde recolte. J'étois bien plus curieux de connoître le produit de mon champ en pâturage. Dix

ou douze jours donc après l'avoir fait nétoyer j'y fis mener ſept vaches, deux veaux & autant de chevaux qui tous proſpérerent viſiblement. Le lait des vaches qui y paturoient fut non-ſeulement plus abondant, mais nous le trouvâmes d'un meilleur gout, & la crême & le beurre nous parurent ſupérieurs à ceux qui étoient provenus des meilleures prairies : ce qui me perſuade que la pimprenelle eſt de tous les fourages le plus avantageux, tant pour les vaches à lait que pour autre bétail.

La ſéchereſſe ſurvînt, toutes les prairies furent brûlées. La *Pimprenelle* ſeule fleurît & proſpera; on eût dit à la voir qu'une douce pluie l'avoit rafraîchie chaque ſemaine. Mon troupeau de veaux, de vaches & de chevaux y patura ſans diſcontinuer juſqu'à la ſaint Michel ainſi juſqu'à la fin de Septembre.

Vers la mi-Novembre, ma pimprenelle avoit repouſſé au point, que je crus pouvoir derechef y faire pâturer ſix beſtiaux; & j'ai lieu d'eſpérer qu'ils trouveront une pâture ſuffiſante juſqu'à Noël, ſi la ſaiſon le permet.

La paille ou la tige dont on a ſéparé la graine de la pimprenelle, eſt un très-bon fourage pour les chevaux, les vaches, les veaux & les moutons. La bale eſt encore de très-bon uſage, ſur-tout quand on la mêle avec d'autres bales, quelques mauvaiſes qu'elles ſoient. J'en ai conſtamment nourri le petit troupeau ſuſmentionné, en leur donnant à manger la paille dans le ratelier & la batte dans la crêche, ſi

l'on avoit la précaution de hâcher un peu la paille cela vaudroit encore mieux.

Je ſuis fort dans l'idée que la pimprenelle eſt une nouvelle richeſſe pour l'œconomie rurale. Je fonde mon opinion ſur diverſes raiſons, dont je n'alleguerai que les ſuivantes.

Une pareille plantation eſt d'abord un excellent pâturage d'hiver, ſur lequel un cultivateur peut conſtamment compter, & qui après le premier établiſſement, ne demande plus aucun frais ni pour nouveaux ſemis, ni nouvelle plantation. Une plantation de *navets* au contraire eſt couteuſe & ſujette à bien des accidents; vient-elle à manquer! un œconome ſe trouvera fort embarraſſé de l'entretien de ſon bétail.

La *pimprenelle*, outre la récolte en foin, en donne une en graine, qui pour les chevaux vaut bien l'avoine & dont je ſais qu'ils s'accommodent très-bien. De-là jugez, Monſieur, du prix d'un arpent de terrein qui en deux récoltes rapporte vingt muids de graine & trois charges de foin!

Il eſt vrai que la graine de *pimprenelle* n'eſt point encore aſſez commune pour pouvoir la ſubſtituer à l'avoine; mais elle multiplie au point, que je ne doute nullement qu'en peu d'années on ne s'en ſerve préférablement pour la nourriture des chevaux.

Elle donne également un bon paturage pour les moutons.

Le beurre qui en provient eſt excellent, &

le

le bétail que l'on nourrit de cette plante n'en est jamais gonflé.

Les fonds legers, sabloneux, pierreux mêlés de chaux ou de craie, en un mot les plus mauvais terreins lui conviennent également.

Une plantation de pimprenelle ne demande d'être sarclée que la premiere année; dans la suite elle étouffe elle-même la mauvaise herbe & ne demande que peu de soins pour être entretenue en bon état.

La culture de cette plante n'est ni couteuse, ni casuelle. En préparant le terrein comme il est d'usage pour les navets, on peut être sûr, d'une abondante récolte.

Je crois que la pimprenelle semée parmi les Mars, c'est-à-dire l'avoine ou l'orge feroit fort bien. Une personne de mon voisinage en a fait l'essai l'été passé, & il a très bien réussi.

Ce qui me porte à croire, que semée avec le bled sarazin, qui est la semaille la plus tardive, elle réussiroit probablement au mieux; mais ne l'ayant point moi-même essayé-je souhaiterois que quelqu'un voulût s'appliquer à faire cette expérience. Un champ en poix, préparé en long sillons & tenu bien net feroit le terrein le plus propre pour la *pimprenelle*. Ces poix pourroient être cueillis encore assez à tems pour que le champ pût recevoir deux labours avant la mi-Aoust, car après ce tems je ne conseille pas de semer la *pimprenelle*.

Un fermier qui a plusieurs arpents de terre en navets, en a toujours quelques-uns en

mauvais état ; les insectes, l'avidité de la saison, & tant d'autres *causes imprévues* trompent l'attente & les soins du plus diligent cultivateur ; en ce cas, qui n'est que trop fréquent, je lui conseillerois d'ensemencer en *pimprenelle* ses plantations ruinées. Un paturage abondant en dédommagera amplement au mois de Mars ou d'Avril suivant, ses brebis & ses agneaux.

La *pimprenelle* est chez nous une plante indigène, qui monte en graine deux fois par été. Un cultivateur peut même d'une petite plantation recueillir lui-même sa graine, la semer en diverses manieres, en différentes saisons, & sur différens terreins, & faire à peu de fraix & avec aussi peu de peine, tous les essais rapportés ci-dessus.

Je finis ces détails circonstanciés de mes succès dans la culture de la pimprenelle, & mes propres réflexions, en souhaitant qu'ils puissent triompher de l'ignorance & des préjugés de nos compatriotes.

Votre, &c.
DAVIES LAMBE.

Ridley 10. *Décembre* 1765.

LETTRE.

D'un cultivateur de *Battersea* en Angleterre au Docteur Templemann, sur la culture & les avantages de la *Pimprenelle*; publiée par ordre de la Société de Londres, le 10. Avril 1766, traduite pour l'usage des Sociétés œconomiques en Suisse, par un membre associé.

MONSIEUR,

Je me rends enfin au desir & aux instances de nombre de nos amis, en vous envoyant la rélation authentique de ma plantation de *pimprenelle*. Cette plantation est de dix-sept arpens, quoique dans ma déclaration je n'en aye indiqué que seize; je ne serai point fâché si des concurrens plus dignes me donnent l'exclusion. J'ai cru devoir joindre à ma déclaration duement attestée, quelques détails sur la culture & l'utilité de la pimprenelle, qui satisferont votre société, en cas que vous jugiez à propos de lui en faire part.

Je fis en 1763 & 1764, diverses expériences pour me mettre suffisamment au fait de la culture & de l'usage de la *pimprenelle*. Après avoir acquis les connoissances nécessaires, je

me déterminai l'année derniere à destiner plusieurs arpens à cette culture pour réaliser mes spéculations, & voir si j'aurois en grand les succès que j'avois esperé. Je ne me bornai pas à une seule méthode ; d'abord au commencement de Juillet 1764, j'ensemençai huit perches de terrein avec cinq livres de graine de Pimprenelle de M.Rocques ; une pluie douce la fit si bien lever qu'il me prit envie, de faire labourer un arpent pour être semé en Automne, afin de savoir comment les jeunes plantes se soutiendroient pendant l'hyver.

Pour cet effet, je plantai le 4 d'octobre mes plantons à quinze pouces de distance l'un de l'autre, sur des alignemens espacés de vingt pouces ; l'expérience & mes observations m'ayant appris que c'étoit là, la distance la plus convenable. Le dernier printems je fis labourer les trois arpens restans de mon champ, que je garnis de même de mon propre plant. Les plantes pousserent parfaitement bien, & se soutinrent malgré l'extrême sécheresse pendant tout l'été toujours également vertes & vigoureuses, sans leur avoir donné une goute d'eau, qui eût été absolument impraticable dans un champ de cette étendue ; mais il n'y en avoit nullement besoin.

Je fis donner un seul labour à la *pimprenelle* je la laissai monter en graine, mais je n'en eus qu'une petite quantité ; ce que j'attribue uniquement à l'excessive sécheresse, n'étant tombé autant qu'il m'en souvient, qu'une seule

pluie depuis le tems des ſemailles juſqu'à celui de la récolte. Je recueillis donc ſeulement environ 160 liv. de graine.

Après ma récolte, je fus curieux de ſavoir comment le bétail s'accommoderoit de la *pimprenelle*; pluſieurs perſonnes m'avoient prédit & ſoutenu qu'il refuſeroit abſolument d'en manger. Quatre vaches & deux chevaux furent conduits ſur mon champ; les vaches ſe mirent d'abord à paître l'herbe, les chevaux s'obſtinerent les deux ou trois premiers jours à n'y pas toucher; après ce tems ils y retournerent avec plaiſir. Je craignois que la *pimprenelle*, à cauſe de ſa forte ſaveur ne communiquât au lait quelque choſe de ſon goût. Je fus très-ſatisfait de voir quatre ou cinq jours après, le lait non-ſeulement s'augmenter, mais le beurre ſurpaſſer en douceur celui qui provient des meilleures prairies. Après que mes vaches & mes chevaux eurent pâturé toute l'herbe de mon champ, je lui fis donner un labour & y fis paſſer la herſe une fois ſeulement. Ce qui ſuffit pour le nétoyer parfaitement ſans que la pimprenelle eût ſouffert en rien de l'opération de la herſe.

Permettez-moi ici une obſervation.

J'ai entretenu mes chevaux à l'écurie, pendant cinq ſemaines, uniquement avec de la paille de *pimprenelle*. Ils la mangerent avec appétit & prirent beaucoup de ventre, quoique je ne leur fis donner qu'une demi ration de l'avoine qu'on leur donnoit ordinairement. Ce-

pendant pour ne rien taire de ce que l'on pourroit raiſonnablement m'objecter, je dois vous avouer, que lorſque je faiſois donner de la *pimprenelle* à des chevaux étrangers, les uns dédaignoient d'y toucher, tandis que d'autres ſe jettoient deſſus avidement.

Je ne dirai point, que j'en aye été ſurpris; une nouvelle nourriture, peut être du goût des uns, & repugner à celui des autres. Chacun ſait que des mets qui ont fait nos délices pendant notre enfance, nous deviennent quelquefois inſupportables à un certain âge, quoique fort propres à la ſanté; en échange nous prenons ſouvent goût à d'autres alimens, que nous avions d'abord rebutés. Et puiſque nous en ſommes ſur cet article, perſonne n'ignore que quelques vaches & même quelquefois des moutons, ne mangent du tout point de navets, ſans que pour cela on s'aviſe d'en inférer, que les navets ſont une nourriture mal-ſaine au bétail.

Un ami m'a aſſuré avoir ſouvent remarqué que ſes chevaux refuſoient ordinairement pendant quelques jours le foin commun, après avoir été nourris quelque tems avec du trefle. J'aurois aiſément pû omettre cette obſervation ſur le gout capricieux des chevaux; s'il m'importoit de prévenir les objections de cette ſorte de gens, qui toujours obſtinés à dépriſer les découvertes utiles en matiere de culture & d'œconomie rurale, n'ont d'autre but & de

plus grand plaiſir que de les tourner en ridicule.

Satisfait de la réuſſite de mes eſſais ſur les quatre ſuſdits arpens, je réſolus de les continuer comme je me l'étois déja propoſé le printems précédent. Auſſitôt après la récolte d'un champ d'avoine de la contenance de douze arpens, j'y fis donner un labour, & ſemai les 160 liv. de graine de *pimprenelle* que j'avois recueillies, ce qui fut fait le 26 d'Aout de l'année paſſée 1765. N'étant point tombé de pluie juſqu'au 18 de Septembre, ma pimprenelle ne leva que vers la 28 du même mois, cependant ma plantation promet beaucoup. Je me propoſe le printems prochain, quand mes jeunes plantes auront aſſez de force, de les lever avec la petite béche, dont on ſe ſert pour les carottes & les oignons, & de les tranſplanter à la diſtance d'un demi pied environ les unes des autres. Une ſemaine après j'y ferai paſſer une herſe légere. C'eſt là la culture, que par ma propre expérience, j'ai trouvé être la plus convenable à la grande *pimprenelle* à feuilles larges. C'eſt là tout ce que je puis dire de ces douze arpens.

Je reviens à mes quatre arpens où mes premiers plantons furent tranſplantés. Après que cette piece comme il a été dit plus haut, eut été béchée & herſée, je la deſtinois à ſervir de pâturage d'hyver à mes vaches. Mais ayant appris que quelques perſonnes s'opiniatroient à ſoutenir que les moutons préferoient les jets

épineux même des hayes vives à la pimprenelle; je fis demander le troupeau de moutons d'un fermier voisin, & le fis conduire sur ma plantation, où je me rendis accompagné d'un ami. Nous les vîmes paître avec une si grande avidité, que je cru nécessaire de les faire quitter à l'instant même, & de les renvoyer à l'étable. Faché des imputations mal fondées contre une plante aussi utile, je voulus enfin avoir une preuve non équivoque de ses vertus. Je fis conduire quatre vaches sur mon champ de pimprenelle, en les retirant d'une très-bonne prairie naturelle; de laquelle, quoique elles eussent reçu encore chaque soir une botte de paille d'avoine, elles étoient revenues extrêmement amaigries & ne donnant peu ou point de lait. A peine eurent elles passé six jours dans le champ de *pimprenelle* qu'elles rendirent plus du double de lait; je ne m'écarterois même en rien de la vérité en portant la quantité au triple. Le lait en est parfaitement bon & n'a aucun gout particulier ou étranger. Je ne dois pas oublier de dire qu'elles rebuterent bientôt la paille d'avoine, dont on ne leur donne plus qu'une demi ration. Mes terres sont un mauvais fond sabloneux; & il y en a dans le Royaume des millions d'arpens qui sont assurément meilleurs que celles-là & qui ne rapportent pas annuellement la valeur d'un écu d'Empire chacun.

Quel vaste champ pour la perfection de l'agriculture! Je ne reviens pas de mon étonnement, à la vue de ce grand nombre de domaines dé-

laiſſés par leurs maîtres, qui ſe jettent en foule dans la capitale, pour s'y livrer à je ne ſai quelles bagatelles, au mépris des connoiſſances ſolides & d'une opulence réelle qu'ils gouteroient dans le ſein de la vraie félicité, s'ils ſavoient puiſer dans les ſources intarriſſables qui leur ſont offertes, & dont il ſeroit aiſé de leur faire trouver un emploi mieux entendu.

Tous ces détails que j'ai l'honneur de vous communiquer paroîtront ſans doute un peu extraordinaires à divers membres de votre ſociété. Peut-être même que quelques-uns ſoupçonneront que j'ai donné ici dans l'exagération; mais je ſerai très-charmé ſi ces mêmes perſonnes, pour s'aſſurer de la vérité du fait veulent ſe donner la peine de ſe rendre chez moi & vérifier par leurs propres yeux tout ce que je viens d'alléguer.

BATTERSEA, CLAPHAM COMMON.

Ce 6. Janvier 1766.

EXPERIENCES DE M. BAKER

Sur la culture de la Pimprenelle.

DEpuis 1763 la ſociété d'agriculture de Dublin, fait tenir à M. BAKER une ſomme annuelle de 100 livres ſterlins, pour ſubvenir aux fraix de diverſes expériences, du ſuccès deſquelles il vient de donner une relation *, imprimée chez *Powel & fils* à Dublin. La ſociété de Dublin en a envoyé un exemplaire à celle de *Berne*, on en a tiré l'extrait qui ſuit.

Un membre de la ſociété de Londres me fit préſent d'une livre de graine de *pimprenelle*, que je ſemai le premier de Mai 1764 de la maniere ſuivante.

N°. 1. Un terrein de la contenance d'une verge en quarré, fut enſemencé à la main, ſuivant l'uſage ordinaire.

2. Un terrein de même étendue, ſemé en alignement à un pied de diſtance.

3. La même étendue de terrein, en alignement diſtant de deux pieds.

* *Experiments en agricultura by J. W. Backer, Dublin* 1765.

4. Un autre de même contenance, aligné à trois pieds de diſtance.
5. Une verge en quarré, dans le gout de la précédente; mais celle-ci ne fut enſemencée que le 15 de Juin.

Quinze jours environ aprés les ſemailles, la graine commença à lever.

Le 25. d'Aout ſe firent appercevoir quelques fleurs, les unes rougeâtres, les autres jaunâtres. Je comptois recueillir quelque peu de ſemence; mais c'étoit ſi peu de choſe qu'il n'en valut point la peine; j'en attribuai la cauſe à la température froide & humide; & ma curioſité ne s'occupa plus que de ſavoir, comment mes plantes réſiſteroient à l'hyver.

Toute l'attention que j'eus pour la piece, n°. 1. fut de la tenir nette de la mauvaiſe herbe. Pour les autres n°. j'en fis remuer l'eſpace entre les ſillons à la béche; la houe ou le cultivateur n'étant pas applicable dans un ſi petit eſpace. Toutes les plantes pouſſerent très-bien, & ſont à ce jour (le 22. Février) d'une belle apparence fraîches, & très-vigoureuſes.

Les tiges baſſes de N°. 1. ont un peu jaunis. N°. 2. eſt tout de même. N°. 3. un peu moins. N°. 4. n'en eſt preſque point atteint. Les plantes de ce N°. ſurpaſſent celles des précédens en vigueur & en apparence. D'où il faut conclure que la diſtance des ſillons à trois pieds eſt la plus convenable à la culture de cette plante.

M. Rocques croyoit cette méthode impra-

ticable pour la Pimprenelle, s'imaginant qu'à cette diſtance la plante en s'étendant au large ne pouſſeroit gueres en hauteur; je ne vois cependant pas trop comment cela pourroit arriver. La plante eſt de ſa nature fort touſſue & pouſſe grand nombre de branches & de feuilles, par où les plus baſſes ſont néceſſairement rabatues; de ſorte qu'expoſées ſans ceſſe à l'humidité elles ſe fanent & jauniſſent, comme il eſt arrivé à la piece N°. 1. ſemée en plein. Les plantes des rangs diſtants de trois pieds ſont ſans contredit les plus vigoureuſes; mais il faut conſtater ceci, par une expérience plus ſuivie.

Le N°. 5. qui a été ſemé en Juin 1764, ſurpaſſe en apparence les N°. 1. & 2. & approche le plus du N°. 3.

Cette plante mérite inconteſtablement une attention des plus particulieres. Elle s'eſt conſervée fraîche & verte durant tout l'hyver malgré le froid & la neige continuelle. Je l'ai obſervée dans le plus grand froid le matin de bonne heure; la Pimprenelle ſous la neige, que je fis déblayer, s'eſt trouvée auſſi fraîche & auſſi parfaitement verte qu'elle pouvoit l'être au mois de Septembre. Je ne doute donc nullement de l'utilité réelle qui en reviendra aux fermiers, pour la pâture & le fourage en verd.

Le même jour (22. Février), j'en ai fait faucher quelque peu, que j'ai fait donner aux

moutons aux bœufs & aux chevaux; tous en ont mangé avidement.

Je me procurerai une plus grande quantité de graine pour être en même d'en donner l'année prochaine, une rélation plus circonstanciée, &c. &c.

EXTRAIT
DU
MUSEUM RUSTICUM.

Février Num. XXIX. Volum. VI. pag. 119. Lond. 1766.

L'Article du *Bird-grass* est précédé d'une lettre écrite par M. Rocques à la société formée pour *l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce*, dans laquelle il dit ce qui suit.

„ Parmi les secours que feu *M. Pierre* „ *Wych*, Président de votre comité d'agri- „ culture, s'est offert de prouver pour l'avan- „ cement de cet art dans le Royaume, ç'en „ fut un sans doute, de faire venir de l'Amé- „ rique différentes sortes de semences d'her- „ bes pour le fourage; celle qu'on appelle „ *Bird-grass* étoit du nombre, & il eut bien- „ tôt sujet de concevoir les plus grandes es- „ pérances des avantages qu'elle apporteroit „ aux cultivateurs (*a*). Il m'en remit une once

(*a*) L'éditeur de ce Journal (*Museum Rusticum*) ajoute en note ce qui suit.

On a donné une courte description du Bird grass

„ & demie au mois de Mars 1764, dans l'in-
„ tention que nous en ferions l'essai pour être
„ en état de vous informer de ses qualités,
„ & rendre public le jugement que vous en
„ porteriés, au cas que vous estimassiés, cette
„ plante utile à l'œconomie rurale. Tel étoit
„ son dessein lorsque la mort le prévint; je
„ continuai avec le plus grand soin à m'acquit-
„ ter de ma commission, en élevant & pro-
„ pageant cette espece d'herbes & en obser-
„ vant attentivement tout ce qui pouvoit la
„ rendre recommandable.

avec une planche dans le V. Volume, N°. 9. p. 44. Cette espece d'herbe Amériquaine mérite certainement l'attention du public, ne fût-ce que par une qualité qui lui est propre & particuliere, c'est une sève si vigoureuse, & une végétation si puissante qu'elle se soutient dans les terres les plus séches, ce qui fait qu'elle conserve sa verdure même après la maturité de sa graine. Elle étend ses racines assez loin pour remplir en très peu de tems par les rejettons qui en sortent un espace vuide qui l'avoisine. Joignez à cela la propriété importante de donner d'abondantes récoltes en graines & en fourages, de sorte que M. Rocques est très-bien fondé à croire son acquisition très-intéressante pour l'agriculture. H. E.

MÉMOIRE

Sur la nature, la culture & les usages du Bird-grass.

MOnsieur *Pierre Wych* avoit tiré la graine qu'il me donna en Mars 1764 de Virginie, où l'herbe appellée *Bird-grass* croît très-bien, quoiqu'elle n'en soit pas originaire. Son but en me la remettant étoit qu'en la cultivant, je me mise en état de juger si cette plante auroit dans notre sol quelque qualité particuliere qui ne se trouve pas dans celle que nous avions déja, & qui pût nous en rendre la culture avantageuse en ayant déja conçu une grande opinion, sur l'information qu'il en avoit reçu de son lieu natal.

Je conservai ce petit trésor (dit M. Rocques) jusques au mois d'Avril, que je crus le tems propre à le semer, ne connoissant point la nature particuliere de la plante, je préparai la terre de la même maniere que j'aurois fait pour une platte bande de fleurs; j'en unis parfaitement la surface avec un rateau, & tout cela pour m'assurer le plaisir de la voir lever; mais toutes ces façons m'eussent parues peu nécessaires, si j'avois connu la vigueur prodigieuse de sa sève, comme je l'ai vu depuis. Dans le tems que je m'attendois à voir le *Bird-grass* sortir

ſortir de terre, je vis lever un mêlange de toutes ſortes d'herbes, mauvaiſes & communes, dont il ne me fut pas poſſible de la diſcerner. Je me bornai à arracher celles qui m'étoient connues, & laiſſai les douteuſes, juſqu'à ce que je fuſſe mieux en état de la reconnoître, & dans mon impatience j'allois viſiter d'heure en heure la couche d'où cette herbe précieuſe devoit ſortir. Enfin je la reconnus environ un mois après la ſemaille, à une verdure plus vive & plus foncée qui la diſtinguoit de toutes les autres; je la tranſplantai auſſi-tôt qu'il me fut poſſible dans un terrein de la même nature que celui dans lequel elle avoit levé, ce que je ne fis qu'après l'avoir bien cultivée & nettoyée de toutes ſaletés; ce terrein étoit d'environ 20 perches, une partie étoit un peu ſablonneuſe, & l'autre humide ou marécageuſe, & j'obſervai que le *bird-graſs* réuſſiſſoit mieux dans la premiere que dans la ſeconde; le terrein graveleux donna une herbe d'un plus beau verd; l'autre fut d'un verd plus pâle & un peu jaunâtre, l'herbe croiſſoit mieux dans celle qui avoit moins d'humidité; ſon accroiſſement continua très bien juſques au mois de Septembre. Alors je commençai à en recueillir la graine, & j'en eus environ douze livres.

La premiere année cette herbe ne s'éleva pas plus de deux pieds & demi. Le 14 Juin 1765. je meſurai 10 perches de ce terrein & je le fauchai, trois jours après je peſai le fourage

de 10 perches, herbe & graine ; le tout pesa 1200. livres.

Le 10. août suivant, la même herbe avoit recru jusques à 2 pieds 8 pouces de haut, & se trouva prête à être fauchée, mais je ne le fis pas, pour avoir une seconde recolte de graine que je recueillis en effet au commencement d'octobre, & beaucoup plus abondante que la premiere. Environ le même tems il tomba beaucoup de pluie, ce qui me causa bien de l'embarras pour faire secher mon herbe & tourner les meules, je remarquai alors que presque de chaque nœud des jets il sortoit de nouveaux brins, par une suite de l'humidité, des uns plus que des autres, & quelques uns de la longueur du doigt, si je n'avois laissé l'herbe sur pied pour en recueillir la semence, je suis assuré que j'aurois fauché trois fois ; mais si j'eusse négligé de recueillir autant de graine qu'il étoit possible, je n'aurois pu completter mon expérience ; cependant je suis très persuadé que cette espece d'herbe, peut être portée à donner jusques à 8 *tons de foin par acre* dans une année ; ceux qui ont eû quelque doute sur cette supposition, peuvent s'en éclaircir par leur propres yeux, s'ils veulent prendre la peine de s'adresser à moi, comme nombre de particuliers l'ont déja fait ; la fin de mai & le commencement de juin sera la plus propre pour cette inspection ; cette plante étant hative peut être coupée dans cette saison. L'herbe dont je parle a une qualité particu-

ſiere, & qui ne ſe trouve dans aucune autre qui me ſoit connue, c'eſt d'avoir les nœuds près à près, dont chacun pouſſe des jets qui prennent racine dès qu'ils touchent terre. Arrachés une plante vigoureuſe de *bird-graſs*, vous la trouverés ſuſceptible d'être diviſée en vingt rejettons enracinés, propres à être replantés, & ces rejettons quoique pris de la racine, même au commencement de juillet, porteront graine la même année. Lorſque cette herbe eſt prête à être fauchée, s'il ſurvient des pluyes abondantes, vous ne perdrés rien à attendre, même un mois, le retour du beau tems; parce que l'herbe pouſſant de nouveaux jets de tous les nœuds, la plante conſerve toujours ſa fraicheur, ſans ſe faner, ni pourrir au pied, comme cela arrive aux autres herbes; celle-ci au contraire continue à verdoyer juſques à la pleine maturité de ſa ſemence, ce qui eſt abſolument une propriété particuliere & très avantageuſe.

La bonté de cette eſpece d'herbage paroitra ſuffiſamment par ce que je vais en dire. Lors que j'en ſemai pour la premiere fois en avril 1764, je n'avois, comme je l'ai déja dit, qu'une once & demi de graine; & dans ce court eſpace de tems qui s'eſt écoulé dès lors, j'ai recueilli ſucceſſivement de cette once & demie aſſez de graine pour enſemencer 250 acres de terre & j'en ai actuellement par devers moi dequoi enſemencer 200 autres.

Je ne m'arrêterai pas beaucoup à recommander cette eſpece d'herbe, il ſuffit de dire qu'elle à toutes les qualités qu'on peut deſirer pour faire un bon fourage, facile à propager, & avec une petite quantité de graine, point ſujette à ſe pourrir, ou à déchoir, comme bien d'autres eſpeces, de la plus vive verdure en tout tems: un prés qui en eſt garni, fait un coup d'œil très agréable dans le voiſinage d'une maiſon. Enfin le produit de l'herbe en eſt très conſidérable, & donne beaucoup plus de fourage qu'aucune autre eſpece, & de la plus riche verdure en tout tems. Quantité de perſonnes en ayant été témoin lui ont donné les plus grands éloges; il ne me reſte qu'à donner quelque direction pour ſa culture.

Le terrein qu'on deſtine au *bird-graß* devra être préparé de la même maniere qu'on le fait pour la luzerne, c'eſt-à-dire, bien labouré, herſé & nettoyé des mauvaiſes herbes, comme pour la ſemaille de l'orge. La terre étant bien menuiſée & adoucie par cette culture, on ſemera en toute aſſurance, environ une livre & demie par acre, & le tems pour le faire ſera entre le mois de mars & d'avril. Avant de ſemer cette graine, il convient de ſemer de l'orge ou de l'avoine ce qu'il en faut pour une demie recolte, & de faire paſſer la herſe, après quoi on ſemera par-deſſus la livre & demie de *bird-graß*, & le terrein étant ſec, on paſſera le rouleau; ſi la terre eſt legere & ſablonneuſe, on ne paſſera que légérement la herſe.

Cette ſorte d'herbe ne peut être ſemée pure, ſans un mêlange de grain, parce qu'elle eſt ſi mince & ſi délicate, qu'elle ſeroit bientôt étouffée par les mauvaiſes herbes, & il en couteroit aſſez pour les arracher à la main. Mais lorſqu'elle eſt dans ſa force, & en état d'être fauchée, ou pâturée, elle croît ſi épaiſſe, que ſi l'on jettoit par deſſus une poignée de monnoye, je ſuis bien certain qu'il n'en tomberoit pas une piece à terre.

Pour ce qui eſt de la nature du ſol, toute eſpece de terre lui conviendra, excepté la terre humide & marécageuſe & c'eſt une des qualités les plus eſtimables de cette herbe que peu d'autres eſpeces proſperent mieux en terre ſeche & graveleuſe.

Voilà le compte que j'avois à rendre des expériences que j'ai faites ſur cette excellente plante, & c'en eſt aſſez, je penſe, pour juſtifier l'empreſſement que j'ai à la faire connoître au public, comme un objet digne de ſon attention.

On m'a objecté qu'en introduiſant & recommandant la culture d'un nombre de nouvelles eſpeces d'herbes, je jettois les œconomes dans l'embarras, ſur leurs diverſes natures & ſur leur choix; à quoi je repondrai qu'il eſt avantageux de reconnoître les diverſes qualités d'autant d'herbages qu'il eſt poſſible, pour ſe mettre en état de choiſir les meilleurs, rélativement au but que l'on ſe propoſe & à la nature des terres que l'on poſſéde, & il n'eſt pas moins

essentiel de s'instruire de la méthode que l'on doit suivre dans la culture de chacune, cultivée séparement avec l'attention qu'elle demande. Hé ! quelle comparaison pourroit-on faire entre les avantages que procure un pré composé de toutes sortes d'herbes, bonnes & mauvaises, & un terrein semé des meilleures especes d'herbes choisies, & cultivées avec la meilleure méthode possible ? Et pour en convaincre un mettayer, engageons-le à en faire lui-même l'essai.

Semés quatre arpens de terre des quatre especes d'herbes suivantes, une de bird-grass, une de luzerne, une de timothy gras, & la quatriéme de pimprenelle ; n'épargnés ni soin, ni peine, ni dépense pour rendre & entretenir votre terrein parfaitement net ; selon le proverbe Anglois, *no care*, *no crop*, point de peine, point de recolte ; faites qu'on y ait la plus grande attention jusques à ce que votre herbe cultivée ait acquis toute sa force, après quoi elle se maintiendra d'elle même & surmontera les mauvaises plantes sans votre secours. Je le repéte, n'épargnés ni fraix ni peine, après quoi pour en démontrer les suites avantageuses, l'expérience que vous en ferés pourra me suffire. L'utilité de cet établissement sera si simple & si considérable, qu'au lieu de quatre arpens que vous aviés semé, vous souhaiterés d'en avoir quarante, la tâche d'un semblable essai n'est pas difficile, ni dispendieuse & le profit sera tel qu'il dédommagera

abondamment l'entrepreneur de ſon attention, de ſon travail & de ſa dépenſe.

Si je voulois entrer dans le détail des preuves ſur ce chapitre, je pourrois appuyer tout ce que j'ai dit par des exemples frappans. Mais pour ne pas allonger ce Mémoire au delà de ſes juſtes bornes, je n'alleguerai qu'un fait ſur la pimprenenelle.

Le 26 de ce mois de février, je me rendis à la campagne de M. *Baldwin* à *Clapham*, il étoit abſent, mais ſon valet me dit que la laitiére ayant remarqué qu'une vache de ſon maître déperiſſoit de deſſechement, s'étoit aviſée de la mettre pâturer dans une piece de pimprenelle, par le plus grand froid, & qu'au grand étonnement de l'un & de l'autre, cette vache avoit repris dans peu non-ſeulement toute ſa vigueur & ſon embonpoint, mais de plus étoit revenue à donner autant de lait qu'elle avoit fait en été. Quand cette herbe n'auroit que ces deux propriété importante de végéter en hyver, malgré le froid le plus rigoureux, & de donner une recolte abondante dans les terres mêmes les plus maigres, pourvû qu'elle ſoit bien cultivée, ne ſeroit-elle pas des plus eſtimable ?

Quant à la luzerne, elle peut très bien ſe paſſer de ma recommandation, la faveur qu'a pris ſa culture, dans ces dernieres années eſt la meilleure preuve que l'on puiſſe donner de ſa grande utilité; puiſqu'elle eſt juſtifiée par l'expérience; j'en ai vû faucher juſques à cinq

fois & donner jusques à huit charges de foin par acre ; cependant je ne conseillerai pas de la faucher plus de trois fois, & pour confirmer l'opinion avantageuse que j'ai donnée des trois especes d'herbes, je me rapporte pour tout ce qui concerne leur nature & leurs usages à ce que j'ai dit dans le petit traité que j'ai publié en 1765. On peut le trouver chez M. *Davis* en *Pecadilles*.

Quant au Bird-grass, ses qualités & son fourage sont d'une telle excellence que cette herbe prévaudra sans doute en peu d'années sur toutes les autres. Je laisse juger à présent à toutes personnes impartiales, si la réunion de ces différens herbages ne doit pas être très importante pour le public, si comme j'ose l'assurer, un fond peut par leur moyen produire trois fois autant de pâture pour le bétail, & beaucoup meilleure que ne peuvent faire les prairies d'herbes communes & mêlangées ; la pratique de cultiver séparément ces différentes especes étant une fois bien établies, fournira une provision d'un fourage excellent pour le bétail, & il en résultera que le lait, la crême & le beurre des vaches qui en seront nourries, seront plus sains, plus agréables & en plus grande quantité.

Je pense qu'une collection de ces quatre différentes especes d'herbes remplira toutes les vues de l'œconomie rurale, si elles sont cultivées avec soin, & bien entretenues. Les unes conviennent à toutes sortes de terrein ; j'en

pourrois trouver un grand nombre d'autres, qui feroient réellement bonnes, mais j'ai été particuliérement attentif à choifir celles qui font généralement les plus utiles, à étudier leur rapport aux différentes efpeces de terres dans lefquelles on peut les femer; à rechercher celles qui font la pâture la plus douce en verd & en fec; le grand produit eft furtout l'objet de ma préférence. On trouvera tous ces caracteres de bontés dans les quatre efpeces que j'ai adoptées.

Obfervation du traducteur.

La perfection des prairies eft un objet d'une grande importance & fufceptible de vues nouvelles. Quoique bien des gens le croient parvenu à fon plus haut période, il eft fûr qu'il peut être enrichi & bonifié par de nouvelles découvertes, comme cela paroît déja par celles qu'on vient d'expofer. La feule introduction du *Bird-graß* en Angleterre d'où il commence à fe répandre en d'autres païs, mérite la reconnoiffance publique, & M. Rocques étant le premier qui l'a fait connoître par les effais qu'il en a fait, de même que par la relation des procédés qu'il a tenus à cet égard, c'eft à lui qu'il eft jufte d'en faire honneur.

Son Mémoire me donne lieu d'appuyer fur l'attention que l'on doit donner à perfectionner les prairies, dont le produit eft la bafe & l'ame de l'œconomie rurale, augmentés ce produit en *quantité*, vous verrés croître avec lui

les nourriſſages, les engrais, & tous les autres produits, vous aurés plus de bétails & plus de fumier, plus de graiſſes, de ſalaiſons, de cuirs, de laines, d'attelages pour l'agriculture & pour le commerce &c. Perfectionnés la qualité de ce produit; votre bétail ſera plus ſain & plus vigoureux; ſa nourriture étant plus ſaine influera ſur la ſalubrité, le goût & la réputation de vos beurres, de vos fromages, de vos viandes; peut-être même ſur la ſanté de tout un peuple & ſur ſa vigueur.

Ceux qui croient que les prés qu'ils arroſent, même avec ſoin, ſont à leur plus haut produit, n'ont pas aſſez examiné tout ce qui pouvoit ſe faire encore. Les meilleures eaux dégayage ne peuvent faire autre choſe que développer les germes des ſemences qui s'y trouvent, ou que les vents y apportent, excepté ceux que l'on ſéme; les communes prairies ſont un composé d'herbes de toutes eſpeces qui y croiſſent confuſément & ſans choix. Combien de places ſont occupées par des herbes à feuilles plattes & horiſontales telles que le plantin, le lierre terreſtre &c. qui couvrent & arrêtent l'accroiſſement des jeunes plantes d'une eſpece plus profitable; combien de plantes qui traînent & qui embarraſſent par des filets qui ſerpentent & qui s'entortillent à celles qui ſeroient de nature à s'élever: combien encore d'herbes qui ne donnent que des brins très courts, de plantes groſſieres, & dont les tuyaux épais, deſſechés reſſemblent plutôt à du bois

qu'à du fourage, combien de mousses & d'autres plantes parasites qui dérobent le suc aux autres plantes beaucoup meilleures & qui se nourrissent à leurs dépends ! ensorte que les herbes qui surmontent les autres, comme les plus vigoureuses étouffent les plus délicates & les plus foibles, ce qui n'arriveroit pas si elles étoient toutes de même espece; outre qu'elles laissent de grands vuides avec une épaisseur & une hauteur qui n'est qu'apparente. Observons de plus que dans cette variété de tant de sorte d'herbage, les unes sont plus printanieres & passent tandis que les autres croissent encore, & les plus tardives n'atteignent pas la maturité de celles qu'on se détermine à faucher. Remarquons enfin qu'une partie de ces herbes ont besoin d'eau, lors que d'autres voudroient le sec, que les unes demanderoient une terre mince & légére, tandis que leurs voisins prospérent en des terres fortes. Tous ces contrastes rendent impossible le succès complet de ces prés confus & font sentir démonstrativement le grand intérêt qu'on a de les séparer, de se borner aux herbes choisies & de cantonner chaque espece selon sa nature, dans un terrein convenable. Ces observations prouvent encore la perte & le déchet considérable qui en diminue la *quantité*.

Quant à la *qualité*, il est sûr & sensible encore que parmi les herbes il y en a de grasses & succulentes, propres aux bêtes à cornes, aux vaches à lait, aux nourrissages & aux en-

grais ; d'autres plus ſéches, plus ſavoureuſes & plus convenables aux chevaux ; des courtes pour les brebis : pourquoi donc les aſſocier ? Quoique la Providence ait permis qu'elles croiſſent pêle-mêle dans la campagne, & qu'elle ait donné à chaque animal un ſens qui ne les trompe jamais dans le choix de ce qui lui convient de manger ; elle ne leur a pas rendu toutes les herbes dont ils peuvent uſer, également ſalutaires ou avantageuſes pour le but de l'homme. C'eſt à l'homme lui même à le diſcerner & à regler l'appetit des animaux ; l'œconomie le fait par le moyen du trefle, & du ſainfoin pour le bétail à cornes ; par le moyen de l'avoine, du regain, & du foin même pour les chevaux ; de plus, parmi les diverſes eſpeces d'herbes que le bétail mange ſans inconvénient, il y en a certainement dont le ſuc eſt plus doux, plus rafraichiſſant, plus propre à donner un excellent lait & à engraiſſer, comme il y en a de plus ſavoureux, plus propre à fortifier & à exciter au travail.

L'état naturel des prés, & des bois ; le mêlange & la confuſion des plantes, n'eſt pas une preuve que les choſes doivent reſter dans cet état ; comme l'état agreſte des ſauvageons ne prouve pas qu'on ne doive pas les greffer, & comme le déſordre des forêts n'indique pas qu'on ne puiſſe les élaguer, ou les éclaircir ; c'eſt la tâche de l'homme intelligent d'examiner en quoi il peut pour ſon plus grand bien, aider & perfectionner l'ouvrage de la nature.